

renée gagnon

des fois que je tombe



40 075,017 km

lui qui n'a froid
pas déjà
part loin
je n'ai rien appris, pas un mot
eau je porte fatigue
à quand nuit lourde
imagine soir grêle et je
comprends maintenant ce qui tombe
dans ma bouche

n'y a plus la peau
et chaque nuit compte j'additionne
corps fendu
qu'on ramène tes jambes seconde
avec le feu
(me souviens : du mot des langues, sang)
le soir ne finit pas j'ouvre mes tables
si je pouvais
pendre les jours
oublier que terre est solide
terre j'enverrais veines au poste
puis le reste – main frêle, cou, estomac
le reste suivrait
vraiment marcherait

pendant que brûle j'écris
à qui veut
trop savoir ce que décide langage
langage s'éloigne sous
peau parle – je dis :
ici neige soif
moi courte je ne marche
pas regarde : loin se vide
je crois
ne pas respirer croit
rivières ne me mènent ni ne me boivent

ce qui brûle allonge distance
crampe me disait tout
disait l'Est n'est pas une direction
une barque
l'Est : un très-loin
je marche tout d'avance, tout
comme ne rien voir de plus
voir soi
je se voit : immense brûle encore moi

yeux décalent la trame
nos genoux qui fracassaient
trame fêle
désormais jours effaçables
demain tu cognes je crois
trembleterre
quand ces mots conditionnels
plus vite la trame l'heure tourne et l'estomac
(je n'oublie pas de tomber)
main à contre-champ vois ou imagine
au mieux mains moites sales
je cogne les plaques
je pars
jour feu sable
je pars remplir ma bouche

comme si je ne m'attends pas
assise
carrée aux marches
habiter mots donnent l'heure loin
comme si je ne m'oublie pas
j'habite rue / arbre / épicerie / pharmacie / trottoir
mouillé
j'habite au pas
j'habite sur la ligne